Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2010)
Heft: 5

Vorwort: De l'utilité du combat en montagne et de l'histoire militaire
Autor: Juilland, Dominique

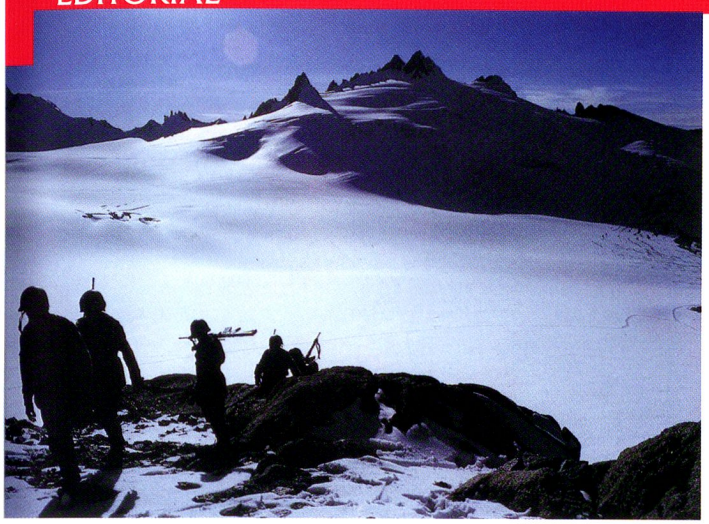
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



ETH-ZÜRICH
19. Okt. 2010
BIBLIOTHEK

Le terrain commande, le feu décide.

Editorial

De l'utilité du combat en montagne et de l'histoire militaire

Div (cr) Dominique Juilland

Président, Association pour la Revue militaire suisse (ARMS)

L'année marquant le cinquantième anniversaire de la mort du général Guisan a été jalonnée par une série d'excellentes publications dont la *RMS* s'est fait l'écho, notamment *Le général Guisan et l'esprit de résistance* de Jean-Jacques Langendorf et Pierre Streit. Nombreux débats également autour de l'opportunité des choix stratégiques et opératifs du Commandant en chef, notamment la question du Réduit national. Voilà une occasion privilégiée pour nous interroger sur l'utilité de l'histoire militaire et le rôle de la guerre en montagne. C'est ce que nous faisons dans ce numéro de la *RMS*.

Alors que tout change à un rythme toujours plus effréné et que nous manquons cruellement de ressources pour résoudre les nombreux défis du présent et du futur, est-ce bien utile de consacrer temps et argent pour étudier dans le passé le phénomène de la violence collective, la guerre classique, les autres formes de conflits modernes, ainsi que les instruments pour la combattre, entre autres les forces armées et la police. *«Panta rhei»* diront avec Héraclite tous ceux qui privilégient le regard tourné vers l'avenir. La façon de conduire une guerre à l'époque de la révolution informatique et des technologies qui en découlent n'a plus rien à voir avec celle appliquée durant les conflits du XXe siècle et, *a fortiori*, plus haut dans le passé.
Ces messieurs oublient qu'au-delà de ce qui change et relève souvent de l'ordre du matériel et de la technique, il existe, dans le domaine des conflits en général et de la guerre en particulier, certaines constantes qui tiennent à la nature humaine et au milieu. Il suffit de regarder ce qui se passe dans les zones de conflit : même la technologie la plus sophistiquée ne protège pas de manière définitive et absolue de l'impact sur les combattants et sur le cours des opérations, de la chaleur, du froid, des intempéries... L'incertitude, le hasard, la chance, mais aussi le courage, la peur, la lâcheté, le moral – en un mot le facteur humain – sont autant de constantes à prendre en compte, lorsqu'un chef apprécie une situation, décide et ordonne une opération militaire, cela aussi bien au temps d'Alexandre qu'en Afghanistan ou en Irak aujourd'hui.

Les principes tactiques résumés dans le célèbre « MOCASSSIM » (**M**obilité – **O**rdre – **C**oncentration – **A**gressivité – **S**ûreté – **S**urprise – **SIM**plicité), que nous enseignaient nos instructeurs à l'école de sous-officiers, sont aussi valables aujourd'hui à l'heure du champ de bataille numérisé qu'à l'époque du mousqueton 31, de la grenade à main 43 et du téléphone de campagne modèle 50. Etudier comment les chefs militaires victorieux les ont appliqués dans le passé ne fait de mal à personne. Frédéric II et Napoléon – parmi bien d'autres – ont montré le chemin! Jeter un regard en arrière, étudier et analyser les leçons du passé pour en tirer des enseignements pour aujourd'hui et demain reste une qualité majeure de tout bon chef militaire. *Historia magistra vitae est*!

C'est aussi sous l'angle des leçons à tirer du passé que l'on peut aborder la guerre en montagne. Il ne peut être question ici de faire la liste exhaustive des particularités de la montagne et de leur impact sur la conduite du combat. Je mettrai en lumière uniquement deux réalités que nous rappellent assez brutalement les récents conflits dans les Balkans et en Afghanistan, des champs de bataille montagneux qui n'ont rien à envier à nos Alpes.
D'abord l'impact du relief et du climat. Leur influence sur la conduite des opérations est beaucoup plus lourde en montagne qu'en plaine. Des troupes sans préparation et sans équipements spécifiques risquent l'échec ou, pour le moins, des pertes inutiles. Ce n'est pas par hasard que, dans un passé récent, même des formations typiques de plaine comme les escadrons de chars français devaient faire un stage au Centre national d'aguerrissement en montagne. En montagne il n'est pas nécessaire de créer artificiellement les conditions pénibles du champ de bataille pour éprouver la capacité des chefs à s'imposer et celle de la troupe à survivre : les conditions propres à la montagne suffisent...

La seconde réalité relève du choix opératif, voire stratégique. Il fut un temps – pas si éloigné – où l'on raillait au mess des officiers de Bière les « cueilleurs d'edelweiss»

et les « chasseurs de marmottes » du corps d'armée de montagne 3, alors que, des hauteurs du mess de Savatan, on se moquait des « culs de plomb » et des « bouffeurs de poussière » du corps d'armée de campagne 1.
Ces sobriquets, relevant d'ailleurs plus de la fraternité d'armes que du mépris, me semblent surtout les indices d'un problème beaucoup plus fondamental : la question de *qui* mènerait bataille décisive et *où* serait-elle menée ! En effet, depuis la décision du général Guisan d'occuper le Réduit et durant toute la période de la guerre froide, une question cruciale se posait du strict point de vue des opérations militaires. Où chercher la décision, donc où porter l'effort principal : sur le Plateau ou dans le Secteur central? Bien évidemment, d'autres paramètres entraient en ligne de compte au niveau de la stratégie globale de la Suisse.

Les ressources étant limitées, il fallait faire des choix. Aux yeux des partisans d'un combat mécanisé et blindé décisif sur le Plateau, le corps d'armée de montagne 3 absorbait trop de moyens. D'autres, à qui les conflits en Afghanistan sembleraient donner raison, préconisaient une défense acharnée dans un secteur central montagneux et difficile d'accès, d'où pourraient partir des actions offensives de harcèlement pour chasser l'ennemi du Plateau. Les participants aux exercices opératifs se rappellent des raids de divisions entières que préconisait le divisionnaire Däniker, chef de l'instruction opérative, à partir du « balcon opératif du Napf » !
Les opérations en cours en Afghanistan nous rappellent combien il est difficile d'obtenir une décision stratégique en montagne. On voit bien qu'aussi longtemps que les zones montagneuses ne sont pas sécurisées, la plaine n'est pas à l'abri de raids venant de la montagne. L'article du commandant de corps Adrien Tschumy, ancien commandant du corps d'armée de montagne 3, éclaire les réflexions qui ont conduit au choix du dispositif d'armée adopté durant la guerre froide.

Etait-ce le bon choix? Heureusement que la Providence nous a épargné la réponse à cette question, contrairement à ce que l'histoire nous apprend de la campagne de France de 1940. Le général Gamelin était certainement convaincu d'avoir choisi la bonne solution en renforçant son aile gauche, au détriment d'une réserve opérative, pour aller battre les armées allemandes en Belgique... Cette réserve opérative que lui avait conseillé le général Georges et qui lui manqua cruellement pour s'opposer à la percée allemande de Sedan !

D. J.

Nouvelles brèves

Association suisse des cadres : 100 diplômés

Maj Christophe Chollet
S 5/4, EM FOAP av 31

Bien plus jeune que l'aviation, il y a tout juste 1 an que la reconnaissance des acquis militaires a pris son envol, le mercredi 9 juin 2010 l'Association Suisse des cadres remettait son 100e diplôme au Capitaine Rohner à Vetroz.

Cette occasion a réuni 40 membres de l'Association, tous en possession d'un diplôme. Chacun n'a pas manqué de saluer l'existence de ce projet. Pour certain une reconnaissance juste pour se savoir reconnu, d'autres pour entrer dans le réseau des cadres afin de profiter des prestations et enfin ceux à qui la reconnaissance a permis de trouver un travail ou éviter de suivre une formation onéreuse déjà acquise dans le cadre de l'armée.

Si certains cantons sont encore frileux ou pas assez informé sur l'existence de cette reconnaissance, le canton du Valais à donner un large écho à ce projet, c'est un peu près 20% des diplômés.

La presse n'a pas manqué durant cette année écoulée de relater les étapes de ce projet simple et pourtant si attendu. La commission de validation a continuer l'aventure, afin que les sous-officiers et sous-officiers supérieurs puissent eux aussi voir le dévouement reconnu dès la fin du mois de juin par la remise d'un certificat. N'est ce pas eux aussi des cadres de notre armée méritant à ce titre de voir leurs acquis mis en valeur ?

Voyant un nombre croissant de membres issus du milieu militaire, l'ASC ouvre ses activités aussi en direction de ce mélange subtil et explosif des compétences militaires et civiles par un forum sur le thème « La gestion de crise : quel est l'apport de l'armée ? » le 30 septembre à Lausanne, pour plus d'informations : www.cadres.ch
En participant aux activités de l'ASC, les cadres agrandissent leur réseau de relations et peuvent au travers de « *trend shop*» glaner des informations, des idées et resté informé dans un monde en changement permanent.

L'ASC une idée d'avance, ensemble, un corps des cadres unit et fort pour vaincre les défis du marché économique en remplissant ses obligations militaires sans compter.

Ch.C.